

**Title: "Aujourd'hui, au Liban, les écoles de cinéma ont supplanté les cinéclubs"**

*Critique cinéma depuis très jeune, Walid Chmeit a été parmi les fondateurs de l'un des cinéclubs de Beyrouth les plus importants, le "Cinéclub arabe de Beyrouth", et ce, jusqu'au moment où le cinéclub a fermé pour cause de guerre civile.*

*Depuis Paris où il vit désormais, il revient pour nous sur ce qu'il qualifie "d'expérience merveilleuse"*

Entretien avec Walid Chmeit, membre fondateur du Cinéclub arabe de Beyrouth.

Daikha Dridi

*Qu'est-ce qui vous a amené à vous intéresser au cinéma et aux cinéclubs?*

Au départ, je m'intéressais surtout au théâtre, et je me rappelle que j'ai un peu découvert le cinéma à travers Antonioni, j'avais vu *l'Avventura*, c'était dans les années 50 alors que je vivais au Brésil, ça m'a tout de suite captivé et j'ai donc décidé de m'impliquer dans le cinéma. A mon retour au Liban, je voulais faire du cinéma mais il n'y avait pas d'industrie à proprement dit cinématographique dans le pays, je me suis donc intéressé à la culture cinématographique et commencé à écrire dans les journaux libanais sur le cinéma, les cinéastes, les grands films que j'aimais.

*Quand avez-vous commencé à vous impliquer dans les cinéclubs?*

J'étais d'abord membre du "Cinéclub de Beyrouth", c'était vraiment le premier cinéclub du pays, il passait les classiques du cinéma mondial et surtout français, et puis les grands films de cette époque. Le club apportait des films et les projetait pour un nombre important de membres, on était près d'un millier de membres! Les projections avaient lieu une fois par semaine et on invitait des cinéastes du monde entier, quelques arabes comme Youssef Chahine que j'ai découvert, moi, à travers le "Cinéclub de Beyrouth", c'était un grand club, une sorte d'institution.

*Etait-ce financé par l'Etat ?*

Non c'était totalement indépendant. C'est un club qui a réussi à attirer beaucoup de monde, étudiants, professeurs, enseignants et intellectuels, etc.

*Qu'est-ce qui vous a donc poussé à créer un autre cinéclub, le "Cinéclub arabe de Beyrouth" à la même époque?*

Nous avions deux préoccupations: la première était que dans le "Cinéclub de Beyrouth", l'animation, les discussions étaient en langue française et comme il y a beaucoup de Libanais qui ne sont pas forcément francophones, nous nous sommes dit, avec quelques membres du cinéclub, qu'il fallait créer quelque chose qui utilise la langue arabe.

*Pourquoi est-ce que la langue utilisée pour les débats dans le "Cinéclub de Beyrouth" était le français et non l'arabe?*

C'est parce que le "Cinéclub de Beyrouth" avait été créé par des intellectuels libanais francophones avec quelques Français, des enseignants qui vivaient au Liban, et ils travaillaient beaucoup avec le centre culturel français qui apportait des films

gratuitement, ils avaient aussi des relations avec la Cinémathèque française, Henri Langlois et tout ce monde-là.

A la fin des années 60 début 70, nous avons créé le Cinéclub Arabe. Ce n'était pas seulement pour que l'on puisse y parler en arabe, mais aussi pour mieux faire connaître les cinémas arabes en général, de ce fait, nous avons organisé par exemple un cycle du film algérien et c'était la première fois au Liban qu'on faisait cela, on a fait de même pour le cinéma tunisien, etc., bon on n'avait pas besoin de le faire pour le cinéma égyptien qui était archiconnu...

*Quel lieu aviez-vous choisi pour le cinéclub?*

Nous avons vraiment eu une expérience assez diversifiée de ce côté-là, le "Cinéclub de Beyrouth" se trouvait dans un quartier bourgeois l'Achrafia et était donc fréquenté par des habitants de ce quartier en plus des étudiants, enseignants, etc. Nous, nous avons utilisé au départ la salle du Cinéma d'Arts et d'Essais qui était gérée par le ministère de l'Information et le Centre national du cinéma, qui se trouvait au centre-ville de Beyrouth. Et à un certain moment nous sommes allés nous installer dans un quartier très populaire, Al Mazraa, pendant plusieurs années.

*Dans les pays du Maghreb, l'expérience des cinéclubs dans ces années-là a été surtout marquée par les courants politiques de gauche. Et au Liban?*

Non à Beyrouth, la préoccupation majeure n'était pas une préoccupation politique à proprement dite. L'expression politique au Liban est libre, donc pour s'exprimer politiquement on n'avait pas eu besoin d'aller chercher à le faire dans les cinéclubs, mais cela ne veut pas dire que la politique était absente des débats. Il y avait des gens de droite comme de gauche qui participaient aux débats après les films et qui exprimaient leurs opinions politiques. Les questions politiques étaient très présentes: je me souviens lorsque nous avons projeté des films algériens ça a été un succès énorme, parce que c'était une découverte et on ne pouvait pas ne pas parler politique lorsqu'on évoquait la guerre d'Algérie et l'Algérie de manière générale à ce moment-là. Il y avait aussi les grands films de l'époque comme ceux de Costa-Gavras, qui suscitaient des débats politiques très animés.

*La politique au cinéclub de Beyrouth dépendait donc surtout du film projeté...*

Oui c'est cela et c'est une différence par rapport aux cinéclubs maghrébins.

*Quel était le public qui fréquentait le Cinéclub Arabe?*

La plupart étaient des étudiants et des enseignants, avec quelques familles de la petite bourgeoisie qui aimaient le cinéma, qui voulaient voir de bons films qui ne passent pas forcément dans les salles.

*Le choix des projections était motivé, dites vous, par le désir de passer beaucoup de films arabes et pas seulement du film européen ou américain, mais y avait il des choix autres ?*

Pour nous, il fallait d'abord faire connaître les grands cinéastes et les mouvements cinématographiques qui étaient mal connus, donc on a par exemple passé des cycles d'Antonioni, Fellini, beaucoup de films italiens en général, mais aussi français bien sûr, le cinéma américain un peu moins parce qu'il envahissait les salles à l'époque, comme

toujours d'ailleurs. Le cinéma arabe, on essayait de passer les grands cinéastes qui étaient mal connus comme Taoufik Saleh, Shadi Abdessalam, un peu Youssef Chahine et quelques autres, mais notre préoccupation majeure était de faire connaître la culture cinématographique, faire connaître des cinéastes importants, intéressants, des œuvres intéressantes pour faciliter un peu l'arrivée de ce genre de films dans les salles commerciales.

*A quel moment s'est terminée l'expérience du Cinéclub Arabe de Beyrouth?*

Nous avons commencé à la fin des années 60 début 70 et ça a duré jusqu'à deux ou trois ans après le début de la guerre au Liban en 1976. C'est la guerre qui a tout arrêté.

Et après, les Libanais ont inventé ce qu'on appelle les vidéo clubs, au lieu d'aller dans les salles de cinéma, les jeunes ou moins jeunes se réunissaient dans les maisons et projetaient des films en vidéos.

*Pourriez-vous me dire deux mots de votre expérience dans les cinéclubs scolaires ?*

C'étaient des cinéclubs qui étaient organisés par le Centre national du Cinéma et comme j'étais moi-même conseiller auprès de ce centre on avait, avec quelques amis critiques et animateurs de cinéclubs, essayé de propager les mouvements de cinéclubs dans quelques écoles du pays. Par cette façon, j'ai pu animer quelques cinéclubs dans les écoles et pour moi cela a été une expérience merveilleuse. J'en garde des souvenirs touchants. On montrait aux lycéens toutes sortes de films, ils commençaient à savoir lire les images, à s'intéresser aux différences entre cinéastes, aux thèmes importants dans le cinéma, à lire les films, c'étaient pour eux une découverte.

*Aujourd'hui comment cela se passe-t-il ?*

Cela se passe un peu comme partout dans les autres pays arabes, les centres culturels étrangers sont actifs dans ce domaine mais malheureusement les grands cinéclubs comme le cinéclub de Beyrouth, le cinéclub arabe et les cinéclubs scolaires ça n'existe plus... mais cela ne veut pas dire que le mouvement de la culture cinématographique dans les écoles ou les universités n'existe plus, au contraire! Il y a au Liban actuellement sept écoles de cinéma dans les grandes universités, et il y a des centaines de Libanais qui étudient aujourd'hui le cinéma, il n'y a plus de cinéclubs mais il y a floraison d'écoles de cinéma.

*Mais comment expliquez-vous la disparition des cinéclubs?*

C'est un phénomène international, même en France, les cinéclubs étaient très actifs dans les années 60-70 et jusqu'aux années 80, alors qu'aujourd'hui c'est beaucoup moins présent.

Les jeunes qui s'intéressent au cinéma ont aujourd'hui d'autres moyens d'avoir une culture cinématographique, ils ont la télévision, le net, ils ont des moyens à eux, ça les intéresse moins d'aller voir des films dans les cinéclubs que de télécharger des films sur internet.

*On entend souvent dire que les salles de cinéma dans le monde arabe sont désertées? Qu'en pensez-vous? Est-ce le cas au Liban?*

Au Liban, il y a moins de cinéma qu'avant mais les salles de cinéma ne sont pas désertes et puis la vérité est que cela dépend des films, par exemple les derniers films en salles comme *Caramel* de Nadine Labaki a fait un succès énorme....

*Quel regard portez-vous aujourd'hui sur votre expérience passée?*

Je ne regrette rien, cela a été une très belle expérience qui m'a fait découvrir des gens très intéressants, des œuvres merveilleuses, des cinéastes formidables et j'adore toujours le cinéma, je suis toujours dans le même milieu.